



La fabrique de l'Opinion

L'invité du 8 Bellini

« La guerre d'Ukraine est le contraire de la réflexion militaire russe post-soviétique »

Dimitri Minic : « Depuis les années 1990, les élites militaires russes théorisaient le contournement de la lutte armée, par des moyens non militaires ou indirects. C'est un échec »

C'est un paradoxe tragique : depuis la fin de l'Union soviétique, les élites militaires russes ne pensaient qu'à contourner la lutte armée, et voilà la Russie engagée en Ukraine dans une guerre longue, de haute intensité et meurtrière. Cette situation est inattendue pour Moscou : elle contredit non seulement le sens des grandes réformes militaires russes engagées depuis quatorze ans, mais aussi et surtout la théorie et la doctrine russes des trente dernières années. La guerre russe d'Ukraine n'est pas un retour prémédité de la guerre traditionnelle. Elle est l'hétérotélie - un aboutissement contraire aux fins recherchées - du tropisme du contournement de la lutte armée, qui fut le cœur de la pensée stratégique russe post-soviétique.

Depuis le début des années 1990, les élites militaires russes ont théorisé le contournement de la lutte armée, en se fondant sur la double idée que la lutte armée passait au second plan et que la puissance et l'efficacité des moyens et méthodes non militaires (informatiques, cyber, économiques, diplomatiques, politiques, financiers, culturels, etc.) et militaires indirects (forces spéciales et paramilitaires, formations armées irrégulières, emploi dissimulé de forces armées régulières, dissuasion stratégique, etc.) avaient considérablement augmenté. C'était l'idée popularisée en Occident sous le nom de « guerre hybride »

- qui ne fonctionne pas dans le cas russe.

Marquées par la guerre froide et la chute de l'URSS sans confrontation armée directe, ces élites ont pensé le contournement de deux façons différentes, mais complémentaires. Premièrement, via l'évitement de la lutte armée interétatique, ce qui n'excluait pas la conduite d'une lutte armée par des tiers, aidés, coordonnés et entraînés par l'Etat-agresseur. Ce deuxième volet a trouvé une application relativement réussie en Crimée et dans le Donbass en 2014-2015. Mais il est en fait appliqué partout où la Russie pense avoir des intérêts (espace post-soviétique, Europe, Amérique du Nord, Afrique...); les élites militaires russes ont changé leur concept de guerre, élargi son interprétation, et ont progressivement considéré toute confrontation, lutte, action d'influence, comme étant constitutive d'une guerre.

Subversion. La deuxième façon dont le contournement a été pensé, c'est au travers de la centralité des moyens non militaires et militaires indirects dans la guerre, conclue par une lutte armée finale, limitée, et principalement à distance. Dans la nouvelle conception russe de la guerre, celle-ci ne commence pas avec la lutte armée : elle débute bien avant, dès lors que des moyens et méthodes non militaires et militaires indirects sont activement utilisés contre l'Etat-victime ; les actions de combat directes de l'Etat-agresseur ne sont plus considérées comme étant obligatoires, mais peuvent conclure le processus de guerre si les objectifs



n'ont pas été atteints. La forme de ces actions de combat a été repensée lors de la théorisation du contournement : elles doivent être finales, sélectives, limitées et principalement à distance.

Ce volet a été mis en œuvre par Moscou en 2021-2022 en Ukraine et l'opération militaire spéciale déclenchée le 24 février 2022 en a rapidement signé l'échec cuisant. Les étapes de l'agression russe contre l'Ukraine reflètent bien la théorisation du contournement : 2004-2014 (pression non militaire) ; 2014-2021 (stratégie indirecte intégrale) ; 2021-24 février 2022 (dissuasion stratégique non militaire et militaire proactive) ; 24 février 2022 (opération militaire spéciale). L'avant-dernière phase, celle de la dissuasion stratégique proactive (démonstrations de force et de présence militaires au prétexte de manœuvres, ultimatums, menaces, invitations à la négociation, discours contradictoires etc.), peut avoir servi au moins deux objectifs différents, mais non exclusifs : ou bien, elle servait à obtenir des concessions diplomatiques importantes de l'Occident et de l'Ukraine, ou bien elle servait de « phase initiale de la guerre » pour préparer l'offensive armée à venir. Faute de sources fiables, le débat n'est pas tranché, mais de fait, cette dimension du contournement n'a pas été efficace.

L'opération militaire spéciale elle-même misait bien plus sur les actions indirectes que sur l'action directe des forces armées - devant servir de coup de boutoir final - pour faire s'effondrer l'armée et l'Etat ukrainiens : dissuasion stratégique proactive ; subversion armée (via des « insurgés ») et non armée (corruption, chantage, tromperie et menace) ; actions psychologico-informatives et cyber ; emploi de force spéciales et paramilitaires (spetsnaz, Wagner, kadyrovtsy) pour se débarrasser des membres du gouvernement de Kiev ; formation d'une opposition contrôlée pour remplacer le gouvernement... L'engagement modeste des moyens militaires atteste de la naïveté du plan initial. Tout cela a échoué. Pourquoi ? Parce que Moscou a surestimé non seulement la capacité des moyens non militaires et militaires indirects - les moyens du contournement - à atteindre des objectifs politiques décisifs, mais aussi sa propre capacité à les mettre en œuvre efficacement. Pour le comprendre, il est nécessaire d'articuler l'analyse de la pensée stratégique russe avec celle de la culture stratégique.

Le contournement n'est pas une doctrine : il est un tropisme, qui a fini par investir non seulement la théorie, mais les discours des officiels militaires et les doctrines. Les élites militaires qui ont théorisé le contournement se sont certes basées sur une analyse rationnelle des conflictualités à l'époque de la mondialisation et de la suprématie militaire occidentale, ainsi que sur un constat objectif des limites économiques et politiques de la Russie. Mais, de l'autre côté, cette théorisation est le fruit d'une grande irrationalité, faite de croyances (hostilité du monde à l'égard de la Russie, omniscience et omnipotence de l'Occident, unicité et grandeur de la Russie etc.) et d'un mode de pensée proche des principes des croyances conspirationnistes (négation de l'autonomie de l'individu, déterminisme, impression d'interconnexion et de dissimulation des phénomènes etc.) qui éloignent les élites russes d'une analyse objective du monde et les poussent à des actions contreproductives.

Forteresse assiégée. Ainsi, les élites militaires russes ont théorisé le contournement en se fondant sur une analyse tronquée de la guerre froide, qu'ils voient comme une guerre indirecte pensée et appliquée par l'Occident pour détruire l'Union soviétique. Selon elles, cette guerre s'inscrit dans une tendance historique qui se poursuit aujourd'hui : la Russie est une forteresse assiégée que ses ennemis occidentaux cherchent à détruire. Les élites militaires russes post-soviétiques ont décidé de tirer des leçons stratégiques de ces fantasmes séculaires en Russie, de s'y adapter et de lutter avec les mêmes armes.

C'est parce qu'ils croient en être (à tort) les premières victimes que les élites politico-militaires russes ont théorisé et appliqué le contournement. Cette dialectique du rejet et de

l'inspiration a été au cœur de leur théorisation stratégique. Les Occidentaux sont perçus comme les maîtres du contournement, qui parviennent à atteindre des objectifs grandioses sans lutte armée ; et les Russes, qui prétent des capacités hors normes aux Occidentaux et à leurs soi-disant stratégies, se sont crus « en retard » en la matière. Ils ont théorisé le contournement en s'inspirant de façon largement fantasmagorique ou approximative des concepts, doctrines, stratégies et théoriciens occidentaux. Leur obsession occidentale les aveugle d'ailleurs sur le fait qu'ils ont réalisé beaucoup innové en la matière, eux dont les lointains prédécesseurs avaient été précurseurs dans la théorisation de l'art opérationnel.

La théorisation du contournement est bâtie sur une vision fantasmée de l'Occident et sur des croyances et un mode de pensée qui ont poussé Moscou à surestimer l'efficacité du contournement et l'ont empêché de l'appliquer rationnellement. Et comme cette théorisation est le produit parfait de leur culture stratégique, il sera très difficile pour les élites politico-militaires russes actuelles de la remettre en question.

@DimitriMinic 

« L'opération militaire spéciale elle-même misait bien plus sur les actions indirectes que sur l'action directe des forces armées – devant servir de coup de boutoir final – pour faire s'effondrer l'armée et l'Etat ukrainiens »



Dimitri Minic est chercheur au centre Russie-Eurasie de l'Institut français des relations internationales (Ifri). Il vient de publier *Pensée et culture stratégique russe. Du contournement de la lutte armée à la guerre d'Ukraine* (Editions de la Maison des sciences de l'homme, avril 2023). Fruit de sa thèse universitaire, pour laquelle il s'est plongé dans la littérature militaire russe depuis trente ans, cet ouvrage éclaire l'impasse de ce que l'on a appelé en Occident, la « guerre hybride », du fait des présupposés idéologiques anti-Occidentaux qui dominent en Russie.



DR